

Annexe 4 : Les îles du Mor Braz par Alphonse Daudet.

Alphonse Daudet a, mieux que personne, compris l'âpre poésie, que l'on ressent en abordant cette île (Houat) que les touristes n'ont pas encore profanée. Nul ne nous en voudra d'emprunter au puissant coloriste quelques-unes de ses meilleures pages.

« A mesure que nous approchons, dit-il, l'aspect change, le terrain véritable apparaît, désolé, brûlé de soleil et de mer, hérissé de hauteurs farouches ; à droite, un fort démantelé, abandonné ; à gauche, un moulin gris qui nous donne la vitesse des brises de terre, et quelques toits très bas groupés autour de leur clocher; tout cela morne, espacé, silencieux. On croirait l'endroit inhabité, si des troupeaux épars sur les pentes dans les vallons rugueux de l'île, ne se montraient de loin, errants, couchés ou broulant de maigres végétations sauvages. Des criques de sable découpent de distance en distance des courbes claires et moelleuses parmi la désolation des roches. C'est dans une de ces criques que nous débarquons, non sans peine, car à la marée basse le bord manque de fond pour la chaloupe, et l'on est obligé de nous déposer sur des pierres mouillées et glissantes où le goémon accroche ses longues chevelures vertes que l'eau déroule et dilate, mais qui s'amassent pour le moment en lourds paquets gluants sur lesquels le pied manque à chaque pas. Enfin, après bien des efforts, nous nous hissons sur les hautes falaises dominant tout l'horizon d'alentour. Par ce temps clair qui rapproche les côtes, le coup d'oeil est admirable. Voici le clocher du Croisic, celui de Bourg-en-Batz, à dix ou onze lieues de mer, et toute la dentelure du Morbihan. Saint-Gildas-de-Rhuiz, les rivières de Vannes et d'Auray, Locmariaquer, Plouharnel, Carnac, Le Bourg-de-Quiberon et les petits hameaux qu'il éparpille tout le long de la presqu'île. Du côté opposé, la ligne sombre de Belle-Isle se prolonge vers la mer sauvage, et les maisons du Palais reluisent dans une éclaircie, celle de Houat est à cette heure tout à fait perdue pour nous. Le clocher, le fort, le moulin, tout a disparu dans les plis d'un terrain houleux et tourmenté comme le flot qui l'entoure. Nous nous dirigeons cependant vers le village par un sentier tortueux, garanti par ces traîtres petits murs bretons, construits en pierre plate, pleins d'embranchements et de détours. Chemin faisant, nous remarquons la flore de l'île, étonnante sur ce rocher battu des vents ; les lys de Houat, doubles et odorants comme les nôtres, de larges mauves, des rosiers grimpants et l'oeillet maritime dont le parfum léger et fin forme une harmonie de nature avec le chant grêle des alouettes grises dont l'île est remplie. Des champs de blé frais coupé et des pommes de terre s'étendent autour de nous ; mais dans toutes les terres de jachère, la lande, la triste lande, solide, armée, court, escalade, s'attache, fleurie de jaune parmi ses épines.....Enfin, dans un pli du sol, abrité des ouragans et des embruns de mer, le village se découvre avec ses toits bas et pauvres, serrés l'un contre l'autre, comme pour faire tête au vent et séparés non pas par des ruelles, dont la ligne droite livrerait passage à la tempête, mais par des carrefours, des petites places capricieusement ménagées qui, dans le mois où nous sommes, servent d'aire pour le battage de la moisson.....Tel qu'il est, ce pauvre village morbihannais vous fait penser à quelque douar africain ; c'est le même air étouffé, vicié par le fumier qu'on entasse sur les seuils, la même familiarité entre les bêtes et les gens, le même isolement d'un petit groupe d'êtres au milieu d'une immense étendue; de plus les portes sont basses, les fenêtres étroites, nulles même sur les rués regardant la mer. On sent bien la misère en lutte contre les éléments ennemis.....En sortant du village, nous passons devant l'église où la mer reflétée met des vitraux d'un bleu changeant ; nous nous arrêtons un moment dans le petit cimetière inculte, silencieux, dont les rares croix noires semblent des mâts au port dans l'horizon qui nous entoure; et comme nous nous étonnons du petit nombre d'inscriptions et de tombes enfermées dans un cimetière si ancien, on nous apprend que jusqu'à l'an dernier, c'est encore un effet des mœurs maritimes de l'île de Houat, on avait toujours creusé le sol au hasard et rendu à la terre des morts anonymes, ainsi que dans les longues traversées on les livre au flot qui passe ».